



# OPÉRA

## Baroque loufoque à Versailles

Eperdument amoureux de sa Dulcinée, Don Quichotte doit la délivrer des griffes du terrible Montésinos. Encouragés par Merlin, le valeureux chevalier et Sancho Pança partiront à l'aventure, seront transformés respectivement en ours et en singe avant de croiser la reine du Japon.

Cette histoire, rocambolesque et totalement improbable, constitue la trame de cet « opéra-ballet comique » avec lequel Hervé Niquet fit débiter son ensemble Le Concert Spirituel, voici vingt-sept ans, et contribua à faire mieux connaître son auteur Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755).

### La patte de Shirley et Dino

Retrouvant Corinne et Gilles Benizio, alias Shirley et Dino, après un « King Arthur » de Purcell qui en fit se gondoler plus d'un, le chef d'orchestre a enfin pu le porter à la scène, d'abord à l'opéra-théâtre de Metz, les 18 et 20 janvier derniers, puis à Versailles dès ce vendredi et à Montpellier cet été.

La disparition de nombreux passages du livret a sérieusement sollicité l'imagination du couple d'humoristes. Il y a donc de très nombreux ajouts qui



Eddy Brère / Metz Métropole

### Don Quichotte chez la Duchesse

Château de Versailles, Opéra royal, les 6 et 7 février à 20 heures, le 8 février à 16 heures Festival Radio France, et Montpellier, les 15 et 16 juillet.

servent autant à lier les airs qu'à donner une cohérence à l'ensemble. Si certains passages peuvent manquer un peu de rythme, le spectacle réserve des moments de rigolade franche, mais jamais vulgaire, toujours bon enfant, en accord avec le sujet : le duc et la duchesse profitent de la naïveté de Don Quichotte pour s'en amuser. Mais il y a aussi des moments de poésie, dans ce XVIII<sup>e</sup> siècle joliment rêvé (décors de Daniel Bevan, costumes d'Anaïs Heuraux et Charlotte Winter), comme cette chevauchée irréaliste sur un cheval de bois géant.

Malgré ses airs souvent sévères, Hervé Niquet aime faire le pitre et participe activement à la bonne humeur ambiante, entonnant des airs de café-concert, endossant le costume de Don Quichotte ou du toréador ou faisant jouer à son orchestre le générique de « La Guerre des étoiles » ou d'une célèbre radio périphérique.

La distribution se montre, en revanche, un cran en dessous malgré la duchesse haute en couleur de Chantal Santon-Jeffery. François-Nicolas Geslot n'a pas les aigus de Don Quichotte et Marc Labonnette la truculence de Sancho Pança. On ne boudera pas pour autant son plaisir. La partition, riche de danses vives et dynamiques comme celles de Rameau, est enlevée par un chef qui ne demande qu'à convaincre son public. Mission accomplie.

— **Philippe Venturini**